

Mwaro, l'éleusine en triomphe.

En province Mwaro, plus précisément en commune Ndava, l'éleusine a conquis l'essentiel des marais et damé le pion aux patates douces si chères à ADIP et au maïs fortement encouragé et subventionné par le ministère en charge de l'agriculture.

Jeanine, une paysanne qui ne jure que par l'éleusine témoigne : *“Un kilo d'éleusine coute entre 1500 et 2000 Francs le kilo et peut grimper à 3000 francs quelques mois après la récolte. Je peux produire jusqu'à 150kg sur 1000 m², soit une rondelette somme de 300.000 francs et d'ajouter avec un brin d'humour, Erega turi abanyamwaro, ntidupfa ivyo turimye (nous sommes des gens de Mwaro¹, nous ne cultivons pas n'importe quoi !). Coté marché, il suffit de claquer le petit doigt et les clients se précipitent. L'éleusine c'est notre riz, car ici il fait trop froid pour ce dernier et les grands projets du Gouvernement et de la coopération internationale nous ont abandonné. Une fois tous les deux ans, le marais de la Kaniga est inondé et nous perdons tout. Les services de l'Etat n'y prêtent guerre attention, malgré nos cris. Aucun projet du FIDA, ni de la Banque mondiale dans notre région. C'est après ces inondations que nous installons l'éleusine qui produit en 3-4 mois”.*



Je suis resté très songeur tout le long du voyage qui me ramenait à Bujumbura, malgré une conversation très agréable des passagers que j'avais pris dans la voiture et que j'arrêtais à chaque champ d'éleusine pour prendre des photos. Les questions se succédaient à une allure vertigineuse dans ma tête.

- Est-ce que les paysans ne voient pas la pénibilité de ce travail au vu de la production ?
- Est-ce que ce n'est pas l'illusion du prix élevé au kilo qui trompe les paysans ?

¹ Les gens de Mwaro sont considérés dans l'imaginaire burundais comme des avarés.

- Qu'est-ce que les projets de développement qu'ils soient étatiques ou ONG ont tenté de faire pour la promotion de cette culture ?
- Cette culture est-elle évoquée dans le PCDC de la commune ? ²
- N'y aurait-il pas d'autres cultures non valorisées ?
- Pourquoi tous les grands programmes/projets de la coopération fuient la province de Mwaro ? Est-elle plus riche ? plus récalcitrante au développement ?
- Sommes-nous vraiment à l'écoute des paysans ou de nos théories académiques ou économiques ?

De retour à Bujumbura, malgré la fatigue, je me suis jeté sur la brique (le livre) : "Agriculture en Afrique tropicale" de la coopération belge pour découvrir que les rendements évoqués par Jeanine faisaient partie de la fourchette évoquée : une moyenne de 650Kg par hectare et en cas d'irrigation jusqu'à 2000 Kg. Et dire qu'au Kenya et en Inde, l'ICRISAT³ a développé des variétés et des systèmes culturaux qui peuvent améliorer fortement ces rendements !

Et sans oublier l'essentiel : Pas d'engrais, pas de pesticides, résistance quasi parfaite au changement climatique, valeur nutritive élevée et bien meilleure que le maïs, marché assuré... Quoi de mieux ? Le gain était de loin supérieur aux pommes de terres que je venais de récolter et sur lesquels mon ouvrier avait déversé pesticides et engrais et recherché des semences d'élite pour ne finalement gagner que 35% à Bujumbura, sans compter les frais de transport et à peine 10% à Fota.

Nous sommes vraiment interpellés.

Bujumbura, le 20 février 2023

Deogratias NIYONKURU

www.adip-burundi.org

² J'ai découvert plus tard que non.

³ International center for semi arid and arid tropics : centre de recherche agricole international pour les tropiques arides et semi arides.